

FABLIAUX ou CONTES.

LES DEUX BOURGEOIS ET LE VILLAIN.

Deux Bourgeois allaient en pèlerinage. Un Paysan qui se rendait au même terme s'étant joint à eux dans le chemin, ils firent route ensemble, et réunirent même leurs provisions. Mais à une demi-journée de la maison du Saint, elles leur manquèrent, et il ne leur resta plus qu'un peu de farine, à peu-près ce qui en fallait pour faire un petit pain. Les bourgeois, de mauvaise foi, complotèrent de le partager entr'eux deux, et d'en frustrer leur camarade qu'à l'air grossier qu'il avoit montré, ils se flattoient de duper sans peine. " Il faut que nous prenions notre parti, dit l'un des citadins ; ce qui ne peut suffire à la faim de trois personnes peut en rassasier une, et je suis d'avis que le pain soit pour un seul. Mais afin de pouvoir le manger sans injustice, voici ce que je propose. Couchons-nous tous trois, faisons chacun un rêve, et que le repas soit pour celui qui aura eu le plus beau. " Le camarade, comme on s'en doute bien, applaudit beaucoup à cette idée. Le Villain même l'approuva, et feignit de donner pleinement dans le piège. On fit donc le pain, on le mit cuire sous la cendre, et l'on se coucha. Mais nos Bourgeois étaient si fatigués qu'involontairement bientôt ils s'endormirent. Le Manant, plus malin qu'eux, qui n'épiait que ce moment, se leva sans bruit ; il alla manger le pain, et revint se coucher.

Cependant un des Bourgeois s'étant réveillé, et ayant appelé ses deux compagnons : " Amis, leur dit-il, écoutez mon rêve. Je me suis vu transporté par deux anges en enfer. Long-tems ils m'ont tenu suspendu sur l'abîme du feu éternel. Là, j'ai vu les tourmens.... Et moi, reprit l'autre, j'ai songé que la porte du ciel m'était ouverte : les Arcanges Michel et Gabriel, après m'avoir enlevé par les airs, m'ont conduit devant le trône de Dieu. J'ai été témoin de sa gloire ; " et